

Peut-on industrialiser l'enseignement ?

par

R. Ueberschlag

Notre époque a tendance à considérer l'artisanat comme une caractéristique économique propre aux pays sous-développés. La grande série, il faut le reconnaître, nous vaut actuellement des produits (montres, appareils photographiques, voitures...) d'une précision et d'une esthétique remarquables. Et si la machine ne fait pas tout, on peut du moins rationaliser les secteurs où la part de l'intervention humaine est encore importante : la construction d'immeubles en partant d'éléments préfabriqués en est l'exemple le plus quotidien mais aussi le plus critiqué...

Artisan et artiste

L'artisan qui survivra sera celui qui se confondra avec l'artiste. Y compris dans cette corporation faite essentiellement d'artisans qu'est le corps enseignant d'un pays. Or un artiste ne travaille pas dans n'importe quelles conditions. Un instituteur ou un professeur qui veut exercer son rôle complexe d'éducateur-instructeur a besoin d'un minimum de sécurité, de locaux décents, d'un matériel suffisant et de qualité, enfin et surtout, d'un effectif d'élèves normal : 20 à 25 enfants.

Etre artiste, ce n'est pas, nécessairement être bohème, inconscient, individualiste. C'est avant tout, être créateur, inventeur. L'ingénieur, le mathématicien, dans la mesure où ils font appel à leur faculté d'imagination, se comportent en artiste. L'instituteur, en favorisant l'inspiration de ses élèves, mais en inventant aussi *pour chacun d'eux* des procédés capables de le faire progresser, n'est pas un fonctionnaire au sens strict du terme : celui qui appliquerait à la lettre directives et recommandations. En passant en revue les Instructions Officielles françaises, belges, luxembourgeoises, j'ai constaté

qu'elles abondaient en remarques pertinentes toutes empreintes du souci de n'imposer aucun procédé, pas même ceux qui ont fait leur preuve. Il n'y a pas de pédagogie sans subtilité, sans adaptation.

A la recherche de normes

C'est pourquoi, l'école conçue par Freinet se méfie des normes. Or, la pensée industrielle se nourrit de standards et de normes. L'industrie commence lorsque la technologie a défini les dimensions, la forme, la nature, la précision, le mode d'emploi d'un objet. En deça, pas de production en chaîne possible.

Dans l'université, des normes existent de longue date : nos chers parchemins, nos indispensables diplômes au contenu si ridiculement variable, mais toujours auréolés du prestige de la permanence et du caractère impérissable du savoir garanti. En fonction des normes définies par les examens, il est facile d'écarter les « incapables », ceux que la vie ne confirmera pas toujours dans leur qualité de déchets.

Ces examens : Baccalauréat, Propédeutique ont fait récemment la preuve de leur fragilité. Lorsqu'on a décidé de les transformer, ce n'est pas pour des raisons d'ordre technique mais d'ordre pratique. On ne s'est pas demandé si les épreuves avaient cessé de vérifier des capacités ou un savoir réel. On a simplement constaté que le nombre important de candidats n'en permettait plus le maintien sous leur forme ancienne, dévoreuse d'examineurs, de locaux, de commissions...

Par ailleurs, la fréquence des échecs scolaires a conduit les éducateurs à s'interroger sur la valeur des dits examens. Ainsi est née la décimologie ou science de la notation. Les constatations qu'elle nous livre sont décou-

rageantes : l'examineur objectif n'existe pas. L'examineur régulier, celui qui notera à quelque temps d'intervalle la même copie d'une note semblable est rare. Il entre dans les classements, les notations, les appréciations une part trop importante de hasard.

Or notre époque, jalouse de précision et de prévisions, supporte mal le hasard. D'où, chez les nations évoluées (disons hautement industrialisées), la recherche d'une normalisation de l'enseignement. Aux USA, ce souci cartésien a poussé à donner au mot *programme scolaire* un sens précis : c'est la chaîne des connaissances et des aptitudes présentées avec rigueur à chaque élève ; tout comme la carcasse d'une voiture défile devant les monteurs. Les tests contrôlent régulièrement les acquisitions. Le professeur intervient comme l'ingénieur à deux reprises : pour la confection de la chaîne (le programme) et pour le contrôle des résultats ; éventuellement pour le dépannage, mais dans ce cas, un moniteur devrait suffire. La machine à enseigner fait le reste.

La machine, troisième sexe

Retour à la barbarie ? Déshumanisation ? Le mot est vite prononcé. Evitons pourtant d'être trop facilement injuste : les rapports de l'homme et de la machine sont plus nuancés. La nouvelle génération, en particulier, se sent parfaitement à l'aise dans un monde de machines et a pour elles la curiosité et l'attrance que nous avons pour les plantes et les animaux.

La génération présente d'ailleurs, n'accorde-t-elle pas à l'automobile une attention empreinte d'amour-propre et d'affectivité dont les faits divers nous relatent les pitoyables excès ? La machine en elle-même, ne déshumanise pas l'homme. C'est le contexte. Ce sont les relations humaines établies

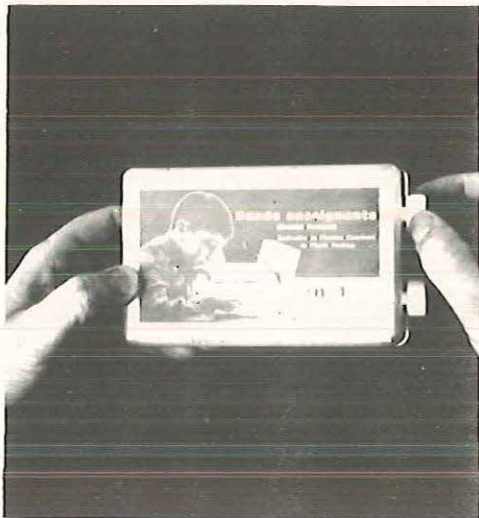
dans les lieux où la machine passe pour plus précieuse que l'homme, où l'un et l'autre sont estimés selon leur valeur marchande.

A l'école, ce n'est pas la loi d'airain du capital qui nous menace, c'est le fétichisme de la rationalisation. L'intelligence d'un enfant, ce n'est jamais la somme des connaissances acquises. C'est un tour de pensée, une manière d'analyser les difficultés ou d'intégrer les connaissances qui dépendent *d'abord d'un climat*. Un programme conduit avec une logique idéale, selon un escalier n'escamotant aucune difficulté ne garantit pas un enseignement de haute qualité. Les élèves doués s'ennuient à suivre une route trop large, sans obstacles... C'est le reproche le plus sévère qu'on ait fait à Skinner, père de la programmation : les bons élèves s'ennuyaient.

L'école de la connaissance

Nous pensons avec Freinet, que tout enseignement qui ne sollicite pas activement l'imagination, la création, est condamné à rester superficiel. Aussi, la rédaction passe-t-elle par le texte libre, l'histoire et la géographie par l'enquête, les sciences par l'expérimentation et la réponse aux questions d'enfants, les mathématiques par les histoires chiffrées et le calcul vivant né de l'actualité. Nous n'écartons pas l'apport des adultes, des manuels, au contraire, nous le motivons en le reliant de façon fonctionnelle aux tâtonnements, aux essais des élèves.

Il en va de même des machines à enseigner. Mettre entre les mains des élèves une machine à la place d'un manuel est-ce vraiment une révolution ? N'est-ce pas souvent lire simplement de haut en bas ce qu'on lisait de gauche à droite dans un « manuel brouillé » (c'est le nom donné aux livres pro-



grammés dont les pages doivent être lues dans un ordre qui n'est pas celui de la succession numérique). Le même climat de concurrence, de fraude, d'hostilité à l'égard du maître peut subsister.

Du texte libre à la bande libre

Par contre, aborder la machine à enseigner dans le même esprit que les inventeurs, imaginer pour des camarades une bande d'exercices ou de découvertes avec moins d'habileté qu'un programmeur, mais avec une sincérité et une application touchantes, n'est-ce pas valoriser les bandes qu'on se verra proposer ?

C'est pourquoi nous conseillons à ceux qui introduisent *la boîte enseignante* Freinet dans leur classe, de commencer *par la bande libre*, c'est-à-dire celle qui permet à l'élève de raconter une histoire à ses camarades, en donnant à la boîte la valeur affective d'un poste de télévision miniature. Après, le maître proposera la confection de

bandes didactiques. Plus tard, enfin, les bandes imprimées par la CEL seront introduites lorsque les élèves auront ainsi fait l'expérience tâtonnée de leur signification et de leur utilité. Ne soyons pas victimes d'un mirage : nos écoles s'équipent progressivement en matériel et demain elles seront peut-être dotées de nombreux gadgets pédagogiques. Mais la fonction enseignante se sera dévalorisée dans un univers scolaire condamné lui aussi à la consommation : consommation de programmes, d'émissions de radio et de télévision, de travaux pratiques et de chants télécommandés. Notre rôle est de préserver les droits de l'enfant à l'activité libre, à la création. Et pour cela, personne ne remplacera le maître, dernier artisan dans un monde dévoré par l'industrialisation. L'adage : ouvrez une école, vous fermerez une prison, deviendra dès lors : formez un bon maître et vous ferez l'économie d'un psychiatre.

R. UEBERSCHLAG

Correspondance avec la République Argentine

Le Centre International d'Etudes Pédagogiques de Buenos-Aires, Maipu 939, offre des adresses d'Ecoles argentines qui désireraient correspondre avec des écoles françaises.

Ecrire directement.



ORTHODICO CEL

C'est le dictionnaire simple, clair et bon marché de chaque élève, du CE à la Fin d'Etudes.

Qu'il s'agisse de rédiger un Texte libre, de signoler la lettre au correspondant pour la purger des dernières fautes, de rédiger un compte rendu ; que ce soit à l'occasion d'un exercice collectif qui exige le contrôle rapide de l'orthographe d'un mot, l'*Orthodico CEL* est là, sous la main.

Y aviez-vous pensé ? Si un enfant cherche *Hareng*, dans un dictionnaire, c'est qu'il ne sait pas l'écrire ! C'est qu'il ne sait pas que le mot commence par un *H* ! Et alors, où va-t-il aller chercher ?

L'*Orthodico CEL* y a pensé : dans la liste des mots commençant par *A*, on trouve : *Hareng*.

à chaque élève

son ORTHODICO CEL

COMMANDES A :

CEL BP 282 Cannes - CCP 115.03 Marseille